

no 62

[Paukha mme]

FRC. 41

~~28301A~~

C22

-FRC

24073

RECEPTION

DES

PRINCES FUGITIFS

A MONS, A BRUXELLES, &c.

AVEC DES DÉTAILS NOUVEAUX.

Ce 3 août 1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

WESTWIND

BRITISH EMERALD

THE

EMERALD



RÉCEPTION

DES

PRINCES FUGITIFS

A BRUXELLES.

M. le Comte d'ARTOIS, dont le départ précipité a surpris et affligé toute la France, a continué à prendre les meilleures précautions dans toute la route, pour que personne ne le reconnut et ne fut tenté de lui rendre les honneurs *extraordinaires* qui lui sont dus à tant de titres. Son altesse royale, par un effet de cette modestie si naturelle à son caractère, avoit donné les ordres les plus positifs pour cacher sa marche et se dérober aux empressements d'une nation qui, dans les circonstances, brûloit de lui marquer sa gratitude pour ses sentimens généreux et patriotiques. On sait que plusieurs de ses équipages sont partis de différens côtés, et ont pris des routes opposées pour dérouter les curieux et faire éventer ses traces, et ce projet a eu tout le bon succès qu'il en devoit attendre.

Mme de Polignac lui avoit montré l'exemple, et il étoit bon qu'ils eussent encore ensemble ce dernier point de ressemblance. Il est fâcheux seulement que les étrangers ne fassent pas à cette *belle dame* tout l'accueil qu'elle étoit accoutumée à recevoir à la cour de France. On assure qu'elle a reçu plusieurs mortifications qui l'ont forcée à changer d'asyle, et que les bourgeois d'une ville, sur son passage, l'ont traité fort cavalièrement, en lui disant : *que sa qualité de favorite d'une grande reine n'avoit rien d'important pour eux, et qu'elle ne devoit espérer d'asyle que là où il y avoit des princesses à corrompre, et des HOMMES assez simples pour le souffrir.* Ces propos, ou d'autres semblables, lui ont été répétés dans plusieurs lieux et à différentes reprises ; ce qui ne contribuera pas à lui rendre agréable le séjour que *sa santé* l'oblige de faire hors du royaume.

Le comte d'Artois et le prince de Condé n'ont pas à se louer davantage du caractère et de la politesse des habitans des villes par où ils ont passé. C'est sur-tout à Bruxelles qu'ils ont eu lieu de juger mieux de l'opinion que l'on a d'eux. N'est-il pas affreux que dans le moment même où leur absence devient presque l'objet d'un deuil public, l'étranger les traite avec aussi peu d'égards et de respect ? Cela crie vengeance ! Si j'étois que du comte d'Ar-

tois , je ferois creuser des souterrains et jouer des mines sous tout le Brabant ; et si j'étois à la place du prince de Condé , je ferois venir au plutôt tous mes canons de Chantilly , et je forcerois ce peuple insolent à me rendre les hommages qui sont dus à un héritier du nom et des vertus du grand Condé.

Je viens d'apprendre que ce prince, ainsi que le comte d'Artois, étant allés au spectacle à Bruxelles, leur présence occasionna un murmure qui annonçoit un mécontentement et une improbation générale. Cela dura plus d'un quart-d'heure, après quoi la toile se leva. Bien loin que cette circonstance servît à calmer les esprits et à établir le silence et la tranquillité nécessaires, le bruit redoubla, et on cria bientôt tout d'une voix de baisser la toile. Les acteurs aussi-tôt se présentèrent et vinrent prier le public de permettre la représentation. On continua plus fort à crier de baisser la toile et à interrompre le spectacle. Comme les acteurs ne devinoient pas encore, ou faisoient semblant de ne pas deviner les intentions des spectateurs, ils vinrent, pour la seconde fois, demander la grace de jouer, après s'être couchés le plus humblement du monde devant *la majesté* des communes, qui répondit en *chorus* qu'il y avoit des gens de trop à la comédie, et qu'on ne souffriroit pas que le spec-

tacle eût lieu tant qu'ils persisteroient à demeurer ; alors tous les regards se tournèrent vers la loge des princes , et l'application se fit d'elle-même et unanimement. Cette conduite des étrangers envers nos princes n'est rien moins que galante , et je doute fort que M. le comte d'Artois en laisse les choses à ce point. On ne lui manque pas impunément , et j'ai d'autant plus de raison de le dire , que , si l'on eût suivi ses conseils , toute la France auroit aujourd'hui les fers aux pieds et aux mains , pour lui apprendre à former des états-généraux et à ne vouloir pas se laisser mourir de faim. On prétend qu'il aura encore quelques réceptions de ce genre à essayer dans son voyage , attendu que tous les peuples de l'Europe se déclarent aujourd'hui pour la liberté , et qu'ils applaudissent beaucoup la France d'avoir renversé la Bastille et assassiné honnêtement ceux qui servoient trop bien la cour et le comte d'Artois. Cette révolution dans les esprits n'auroit pas lieu , si la chose dépendoit du prince et de Mme la duchesse de Polignac.

Le bruit se répand ici depuis quelques jours que le départ de M. le comte d'Artois a contribué beaucoup à la banqueroute énorme qui vient de se déclarer mercredi 28 juillet. Le sieur Pinet , agent de change , qui , pour alimenter , sans doute , d'inépuisables prodigalités , em-

pruntoit l'argent au plus haut intérêt ; jusqu'à payer le double du capital , vient de se tirer , à la campagne , un coup de pistolet , dont il n'a pas été tué sur le champ ; mais il est blessé trop grièvement pour espérer qu'il en revienne. Cet événement donne beaucoup à penser. En attendant que *cette œuvre de ténèbres* se révèle au grand jour , on évalue en ce moment la banqueroute à cinquante-deux millions , et il faut dire encore qu'un très-grand nombre d'actionnaires avoit retiré des fonds considérables depuis plusieurs mois. Que l'on calcule après cela jusqu'où peut aller la fureur du gain , le gaspillage de la cour , et la corruption des mœurs publiques sur qui les gouvernemens ont tant d'influence. Tous ces faits , et d'autres pareils , méritent d'être recueillis et rapprochés pour servir un jour à l'histoire de ce siècle , que l'on a bien pu nommer siècle de la philosophie , mais où l'on s'étonnera de trouver , du moins jusqu'à l'époque de la révolution , beaucoup plus de philosophes que d'hommes.

La même lettre qui m'a donné une grande partie des détails que l'on vient de lire , apprend aussi les noms des *satellites* , qui escortent la *planette* d'Artois , et les voici : les princes de Condé et d'Ennin ; le comte de Vaudreuil , le comte Jules de Polignac , les marquis de Seran et d'Autichamp , et la princesse de

Monaco. On ajoute que la princesse de Bourbon est mêlée dans cette caravane ; ce qui m'a d'autant plus étonné , qu'elle n'est pas obligée , comme les précédens , de voyager pour sa santé. En historiographe fidèle , je ne dois pas oublier de dire que le prince de Condé , en arrivant à Mons , envoya chercher un tailleur des troupes de l'empereur , et se fit habiller à l'*Allemande*. Sa conduite , à cet égard , semble annoncer qu'il ne veut rien avoir de commun avec les François , même extérieurement. L'accueil que nos voyageurs reçurent dans cette ville ne leur permît pas d'y rester long-tems. Ils partirent le même soir de leur arrivée pour se rendre à Bruxelles , où ils furent reçus comme on vient de le voir tout-à-l'heure.

On a imprimé dernièrement , sur le voyage des princes , des détails qui sont dénués tout-à-la-fois de vraiseemblance et de vérité.

Je puis garantir ceux-ci sur la foi d'une lettre écrite par un témoin oculaire ; et , pour répondre à l'impaticence du public , je n'ai pris que le tems de les transcrire et de les livrer à l'impression.

PRUDHOMME , rue Jacob , n^o. 28.

De l'Imp. de P. DE LORMEL , rue du Foin
Saint-Jacques , 1789.